



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

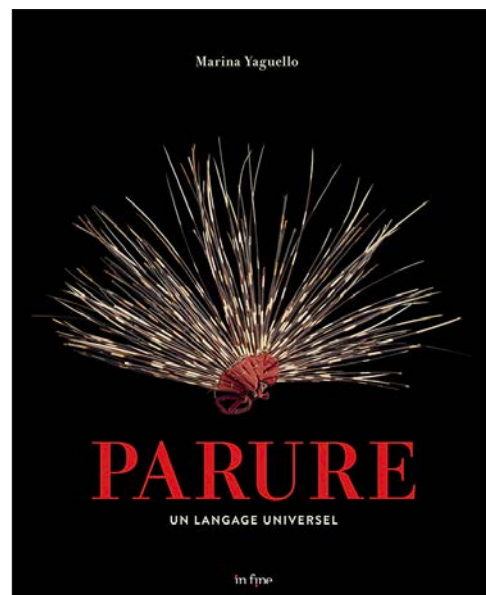
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

PARURE

UN LANGAGE UNIVERSEL

DE MARINA YAGUELLO



L'auteur :

MARINA YAGUELLO

Universitaire et linguiste de renom, autrice de nombreux ouvrages sur le langage et les langues, a pris un virage radical en 2000, en ouvrant un atelier-showroom à Paris, dans le Marais, où elle se livre à sa passion de collectionneuse de parures et de créatrice : elle crée des colliers, des bagues.

Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur le langage et les langues, dont *Les Mots et les femmes*, *Alice au pays du langage*, *Dictionnaire des idées reçues sur la langue*, *Les Langues imaginaires* et *La Grammaire française dans tous ses états*.

L'histoire de la parure commence il y a plus de 100 000 ans en Afrique. Au fur et à mesure du peuplement de la Terre par homo sapiens partout apparaissent les ornements corporels.

Les premiers matériaux sont organiques – avant tout les coquillages et les dents animales, dont on trouve la trace dans le monde entier. Par ailleurs, on observe dans toutes les sociétés, au-delà des différences culturelles, des traits universaux quant aux formes, aux motifs, aux agencements, aux valeurs symboliques des objets de parure.

Pour Marina Yaguello, linguiste et collectionneuse, ces universaux sont comparables à ceux qui fondent, en dépit de la diversité des langues parlées sur la Terre, l'unicité du langage humain.

Elle illustre cette approche avec des objets de sa collection, auxquels s'ajoutent des pièces choisies dans des musées.

SOMMAIRE

		SUBSTANCE DES PARURES	15
		Les matières organiques	18
		Le coquillage	19
		<i>Le nassarius gibossulius</i>	22
		<i>Le engina mendicaria</i>	24
		<i>La turritelle</i>	24
		<i>Le spondyle</i>	26
		<i>Le dentalium</i>	28
		<i>Le cauri</i>	28
		<i>Le cône</i>	32
		<i>Le bénitier géant</i>	42
		<i>L'arca senilis</i>	43
		<i>La coque ou cardium</i>	44
		<i>Le turbinella pyrum</i>	46
		<i>Le voluta melomelo</i>	48
		<i>Le murex</i>	48
		<i>La conque</i>	50
		La nacre	52
		Les dents	54
		L'ivoire	62
		Les oursins	64
		Le test d'œuf d'autruche	66
		La corne	67
		La plume	70
		Le corail	72
		L'ambre	74
		Le jais	76
		Les matières lithiques	78
		Les pierres vertes	82
		<i>Turquoise, amazonite, serpentine,</i>	
		<i>callais, jade</i>	82
		Les pierres blanches et noires	88
		<i>Albâtre, chlorite et stéatite</i>	88
Avant-propos	6		
Introduction	10		

Le cristal de roche	90	MOTIFS	161
Le lapis-lazuli	92	Oiseau	162
Les calcédoines	96	Les reptiles	164
<i>La cornaline et l'agate</i>	96	Le caméléon	166
<i>La cornaline gravée</i>	102	La chauve-souris	167
Les métaux	104	Les animaux aquatiques	168
L'or et le cuivre	105	Les ovins, bovins, caprins et autres bêtes	
Le bronze	108	à cornes	172
Le fer	110	Les motifs anthropomorphes	174
L'argent	110	Les motifs non animés	178
<i>Les techniques de la métallurgie</i>	112	<i>Les protections contre le mauvais œil</i>	188
Les artefacts	114	SYNTAXE DES PARURES	193
De la faïence au verre	115	Enfilage simple	194
<i>Les perles mosaïques</i>	122	Le collier rayonnant	198
LE CORPS PARÉ	125	Le collier à pendentif central	206
Typologie des parures et points d'application		Le collier à alternances	211
La parure de cou et de poitrine	126	Le collier multirangs à espaceurs	221
Les bracelets	130	La liasse ou la torsade	226
Les bagues	134	Le collier de plaques	230
Les boucles d'oreilles	135	Le collier « dentelle »	235
Les ornements de nez	138	Le pectoral	236
Les ornements de tête	140	La plaque pectorale	242
Les cache-sexes	143	Conclusion	246
FORMES	145	ANNEXES	248
Les tubes	146	<i>La Bactriane</i>	249
Les rondelles	148	<i>Évolutionnisme versus diffusionnisme</i>	250
Autres formes	150	Bibliographie	254
<i>Les formes de perle</i>	151	Crédits photographiques	256
<i>Les dimensions de la perle</i>	156		
<i>Qu'est-ce qu'une perle ?</i>	157		
<i>Les techniques</i>	158		

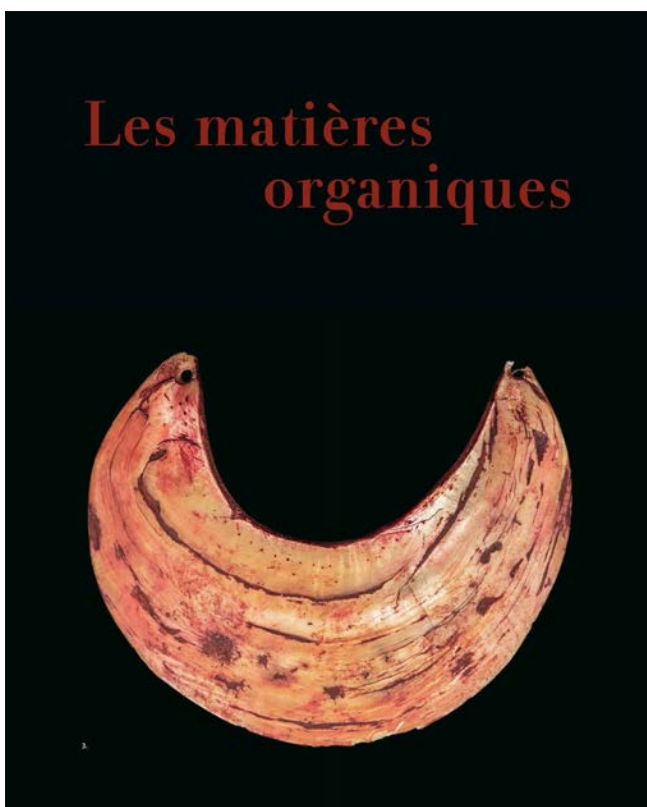


1. Torque
Néon, bois d'Indonésie,
Dents de cochon sauvage
et coquillage, hauteur 20 cm
Collection M. Y.

SUBSTANCE des PARURES

Provenances, échanges, techniques

Les matériaux organiques sont utilisés pour la parure depuis l'aube de l'humanité – coquilles, os, dents animales, ivoires d'animaux marins ou terrestres, bois de corail, griffes, serres, becs et cornes, pointes d'os ou en ivoire, tests d'ours ou de renard, vertèbres de poisson ou de serpent, nattes d'espagnol, canapures de tortue, piquants de porc-épic, poils d'éléphant, coquilles d'os d'autruche ou d'escargot, cheveux humains et poils d'animaux, plumes d'oiseau, ailes de papillon... sans oublier l'ambre, le jais, le corail, la nacre et les perles fines. Ces matériaux sont collectés dans l'environnement naturel et sont, dans un premier temps, des sous-produits de la chasse, de la pêche, de la cueillette, participant ainsi de la gestion des ressources domestiques. En effet, dans une économie de subsistance, on ne laisse rien perdre. Une fois la chair consommée, la fourrure va servir à se couvrir, le coquillage ou la dent à se parer.



Les matières organiques

Le coquillage

Partout dans le monde, les sites archéologiques révèlent un mobilier funéraire comportant des parures, souvent à l'exclusion de tout autre artefact. Chez nos ancêtres lointains du Paléolithique, le premier élément de parure est un coquillage. À la fois forme et matière, il est la matière de tout l'art de la parure.

L'Afrique est le berceau de l'humanité. L'usage du coquillage pour la parure – mais aussi pour l'outillage primitif – apparaît très tôt chez *Homo sapiens*. Les premières parures sont attestées au Sahara occidental aux alentours de -100000 et en Afrique du Sud à -70000. Elles apparaissent en Europe centrale à -40000. En Europe de l'Ouest, on les retrouve dans les sépultures du Moustérien (-40000) et du Magdalénien (-17000).

La beauté des coquillages, à la fois comme forme et comme matière, explique la fascination et l'émerveillement que nous ressentons à leur égard depuis toujours. Le coquillage est le seul être vivant dont l'enveloppe vide conserve toute sa beauté, et ce, sans qu'il soit besoin d'un traitement ou d'une transformation. Seule l'action de la mer sur les coquilles peut en ternir la beauté. Il n'est aucun motif ou agencement de couleurs dans les arts décoratifs qui ne se trouve à l'état naturel dans les coquillages. Abondants, infiniment variés, peu encombrants, faciles à transporter, ils s'offrent à nous comme un cadeau de la nature avant d'être transformés par la culture.

À l'origine, l'art de la parure de coquillage est bien un art modeste : les coquillages sont disponibles en quantité sur toutes les côtes du globe. La pêche à pied, à marée basse, s'est pratiquée de tout temps. On trouve aussi, sur toutes les plages, nombre de coquilles vides, usées par le ressac, qui s'offrent à la cueillette. Le perçage, pour les petits coquillages, n'est pas un défi technique considérable, d'autant qu'ils sont souvent déjà perforés par l'action de la mer, notamment les bivalves, dans la partie bosselée (l'apex) de chaque valve, ce qui fait de leur enfilage un jeu d'enfant. Le coquillage ainsi transformé en objet de parure conserve sa forme et reste identifiable. Le matériau est gratuit, comme est gratuit l'usage que l'on en fait spontanément.

Les hommes de la Préhistoire ont exploité également les gisements de fossiles, provenant de mers depuis longtemps disparues, qui s'offraient à eux au cœur des zones continentales. En effet, le recul des mers au cours des ères géologiques a laissé dans les zones éloignées du trait de côte, et en particulier dans les déserts, d'innombrables coquillages et oursins fossiles, disponibles à la collecte sans effort et en quantité, aussi bien en Afrique – grâce au recul de l'océan Atlantique en Mauritanie et à la disparition des grands lacs du Sahara – que dans le Bassin parisien – il était recouvert par la Manche à l'Éocène – et dans nombre d'autres lieux, jusque dans les Alpes. S'agissant de matières fossiles, il faut donc distinguer la datation du matériau, qui remonte au Crétacé, et le travail de transformation, qui s'étale du Paléolithique à nos jours.

2. Kupa
Figuierier, Nacre de Galicie,
Nacre de perle de mères bœuf,
longeur 20 cm
Collection M. Y.

Le coquillage

Partout dans le monde, les sites archéologiques révèlent un mobilier funéraire comportant des parures, souvent à l'exclusion de tout autre artefact. Chez nos ancêtres lointains du Paléolithique, le premier élément de parure est un coquillage. À la fois forme et matière, il est la matrice de tout l'art de la parure.

L'Afrique est le berceau de l'humanité. L'usage du coquillage pour la parure – mais aussi pour l'outillage primitif – apparaît très tôt chez *Homo sapiens*. Les premières parures sont attestées au Sahara occidental aux alentours de –100000 et en Afrique du Sud à –70000. Elles apparaissent en Europe centrale à –40000. En Europe de l'Ouest, on les retrouve dans les sépultures du Moustérien (–40000) et du Magdalénien (–17000).

La beauté des coquillages, à la fois comme forme et comme matière, explique la fascination et l'émerveillement que nous ressentons à leur égard depuis toujours. Le coquillage est le seul être vivant dont l'enveloppe vide conserve toute sa beauté, et ce, sans qu'il soit besoin d'un traitement ou d'une transformation. Seule l'action de la mer sur les coquilles peut en ternir la beauté. Il n'est aucun motif ou agencement de couleurs dans les arts décoratifs qui ne se trouve à l'état naturel dans les coquillages. Abondants, infiniment variés, peu encombrants, faciles à transporter, ils s'offrent à nous comme un cadeau de la nature avant d'être transformés par la culture.

À l'origine, l'art de la parure de coquillage est bien un art modeste : les coquillages sont disponibles en quantité sur toutes les côtes du globe. La pêche à pied, à marée basse, s'est pratiquée de tout temps. On trouve aussi, sur toutes les plages, nombre de coquilles vides, usées par le ressac, qui s'offrent à la cueillette. Le perçage, pour les petits coquillages, n'est pas un défi technique considérable, d'autant qu'ils sont souvent déjà perforés par l'action de la mer, notamment les bivalves, dans la partie bosselée (l'opexi) de chaque valve, ce qui fait de leur enfilage un jeu d'enfant. Le coquillage ainsi transformé en objet de parure conserve sa forme et reste identifiable. Le matériau est gratuit, comme est gratuit l'usage que l'on en fait spontanément.

Les hommes de la Préhistoire ont exploité également les gisements de fossiles, provenant de mers depuis longtemps disparues, qui s'effaieraient à eux au cœur des zones continentales. En effet, le recul des mers au cours des ères géologiques a laissé dans les zones éloignées du trait de côte, et en particulier dans les déserts, d'innombrables coquillages et oursins fossiles, disponibles à la collecte sans effort et en quantité, aussi bien en Afrique – grâce au recul de l'océan Atlantique en Mauritanie et à la disparition des grands lacs du Sahara – que dans le Bassin parisien – il était recouvert par la Manche à l'Éocène – et dans nombre d'autres lieux, jusque dans les Alpes. S'agissant des matières fossiles, il faut donc distinguer la datation du matériau, qui remonte au Crétacé, et le travail de transformation, qui s'étale du Paléolithique à nos jours.

3. Kino
Papouasie - Nouvelle-Guinée
Nacre de *pinctada maxima* taillée,
longeur 20 cm
Collection M.Y.

17

SUBSTANCE DES PARURES | Les matières organiques

Le dentalium ou *dentale* est un coquillage tubulaire légèrement incurvé et le plus souvent de petite taille, bien qu'il puisse atteindre une douzaine de centimètres. Qu'il soit ramassé frais ou fossilisé, il est largement utilisé, après tronçonnage, pour ménager des intervalles séparant des breloques, qui sont souvent des coquillages plus grands. C'est une ressource précieuse, car il ne requiert pas de perçage et peut être enfilé directement, d'où son usage très répandu dès le Paléolithique, à peu près partout dans le monde. Ses différentes espèces s'accommodent de tous les climats. Les Aborigènes, d'Australie, comme les Indiens d'Amérique l'utilisent encore largement aujourd'hui [16].

Le cauri (*Cypraea moneta*), bien connu pour son usage comme monnaie, est répandu dans l'océan Indien et le Pacifique Sud. Son usage pour la parure s'est développé au cours du III^e millénaire avant notre ère, peut-être beaucoup plus tôt en Égypte pré-dynastique et en Chine néolithique, où l'on a retrouvé des cauris dans des sépultures. Il est également très présent sur les sites archéologiques du golfe Persique et du Proche-Orient.

Vers le xv^e siècle, le cauri a été importé massivement par les marchands arabes dans toute l'Afrique, où son usage comme monnaie a perduré jusqu'au milieu du xx^e siècle. Des stocks importants de cauris démonétisés alimentent aujourd'hui le marché de la décoration et du collier pour touristes.

Bien entendu, il a servi également à créer des parures ethniques, notamment en Inde et en Afrique. Sa petite taille permet des assemblages variés [17, 18].

Par sa forme en ellipse, comportant une fente sur le dessous, le cauri présente une ressemblance avec l'œil humain. Il a donc été perçu, dès les origines, comme une forme de protection contre le mauvais œil, une crainte partagée par de nombreux peuples (voir page 188). Par ailleurs, son ouverture en fente évoque le sexe féminin.

16. Collier multi-branche
Népal (Calfornia)
Dentalium
Washington D.C., National
Museum of the American Indian,
Smithsonian Institution, 29/2580

17. Collier
Inde (Congo Kinshasa)
Cauris et perles de verre,
longueur 42 cm
Collection M.Y.

18. Collier
Inde
Cauris, longueur 45 cm
Collection M.Y.

28

SUBSTANCE DES PARURES | Les matières organiques

La nacre

La nacre est un matériau irisé produit par certains mollusques et qui forme une couche fine à l'intérieur de la coquille. Le *noyau* produit une couche de nacre extérieure. Les perles fines sont composées du même matériau, d'où le nom anglais de la nacre – *mother of pearl*. Les coquillages nacrés sont très répandus dans les mers de la région indo-pacifique et sont recherchés depuis toujours pour la création de parures. Les huîtres que nous consommons en sont également tapissées. Les coquillages nacrés sont d'un accès facile.

Au cours du Néolithique, la perle fine n'est attestée que dans la région du golfe Persique, au VI^e millénaire, et au Japon, où elle apparaît aux environs du IV^e millénaire. Elle est donc très rare en contexte archéologique.

La nacre est au contraire très présente dans la parure depuis le Néolithique, de l'Asie aux Amériques. On a retrouvé des artefacts en nacre dans tout l'Orient ancien ainsi que dans les cultures précolombiennes – par exemple, chez les Guangala (Équateur) [48]. En Mélanésie la nacre sert à créer des pendentifs délicats en forme d'oiseau (voir page 163 [21], 213]). La nacre de la *pinctada maxima* fournit de grands pendentifs en croissant de lune, nommés kino, en Papouasie - Nouvelle-Guinée et des colliers aux îles Fidji [49, 50]. On la trouve également aux Philippines [51].

46.

48. Pendentif acromorphe
Guangala (Équateur), vers 800
Nacre, longueur 2,2 cm
Collection M.Y.

49. Collier
Îles Fidji (Mélanésie)
Nacre et fibres végétales,
longueur 50 cm
Perles, nacre de *Quoy-Baudry* =
Argopecten - collection Orléans,
72.56.731

50. Kino
Papouasie - Nouvelle-Guinée
Nacre, longueur 12,2 cm
Collection M.Y.

51. Broche de coquille
Bamban (Cebu, Philippines)
Nacre et écaille de tortue,
diamètre 10 cm
Collection M.Y.

52



SUBSTANCE DES PARURES | Les matières organiques

La plume

L'oiseau, tout comme le coquillage et les dents, est à la fois une forme et une matière. Écrasé entier et porté en ornement de cheveux ou en pectoral par les Papous, il est traité de façon plus sophistiquée en Amazonie [71].

L'art de la plume est tellement développé chez les Indiens d'Amazonie qu'il en est devenu l'emblème et le symbole.

La plume – parfois associée à d'autres matières organiques telles que bois, serres, coquillages... – sert à créer tous les types de parure : colliers, bracelets, boucles d'oreilles, brassards, ornements de cheville, coiffes, parures de nez, labrets... L'art du plumassier est un savoir-faire hérité de père en fils. Les mots manquent pour décrire la somptuosité de ce travail sur la forme et la couleur. La parure est en Amazonie la forme d'art suprême et même pourrait-on dire la seule, puisque c'est une culture qui prend le corps pour support [72].



71. Labret, Unkukitapep (Amazonie)
Plumes d'ara longues 15 cm
Collection M.Y.

72. Coiffe
Koyapo, Amazonie
Plumes d'ara longues 24,8 cm
Paris, musée du Quai Branly –
Jacques Chirac, collection
Amériques, 70-2006-45131-1

70



72

Les matières lithiques



77

L'usage des matières lithiques est postérieur de plusieurs dizaines de milliers d'années à celui des matières organiques. La pierre caractérise la parure à partir du Paléolithique supérieur, qui voit en même temps le développement de l'outillage lithique.

Les premières parures en pierre sont des pendeloques, prélevées dans le lit des rivières ou sur les plages de galets. Les galets sont soigneusement sélectionnés pour leur taille et leur forme favorables puis perforés. Comme les coquillages, ces galets sont parfois déjà naturellement percés ; il suffit d'améliorer le trou par percussion, pour laquelle une pointe de silex est généralement employée. Ils sont ensuite polis avant d'être enfilés et éventuellement associés à des perles de coquillage ou d'autres matières organiques.

Les sociétés archaïques n'utilisent aucun des minéraux considérés comme étant des pierres précieuses dans les sociétés modernes. Les hommes de la Préhistoire se contentent de pierres telles que le silex, les quartz, le marbre, l'obsidienne, le granit, le calcaire...



77. Collier
Bourbonnais (Montigny), vers 2000
Surgess et sa, longueur 38 cm
Collection M.Y.

78. Ensemble de grandes perles discoïdes
Préolithique supérieur
Grès, granit, conglomère, cristal de roche,
diamètre de 2 à 7 cm
Collection M.Y.

78

79

SUBSTANCE DES PARURES : Les matières lithiques

Les pierres vertes

Turquoise, amazonite, serpentine, callais, jade

Dans la gamme de couleurs des pierres semi-précieuses, la couleur verte est la plus recherchée. Chez de nombreux peuples, depuis toujours, elle a été associée à des qualités magiques ou spirituelles.

Parmi les pierres vertes, la turquoise occupe une place de choix. Dans l'Orient ancien, à l'époque des grandes cités-États, la Bactriane et l'Iran possédaient (et possèdent encore) d'importantes ressources en turquoise. Elle était exportée largement et aussi utilisée sur place, seule ou associée au lapis-lazuli. Ces deux pierres étaient exploitées principalement à Mundigak (région actuelle de Kandahar, en Afghanistan).

La turquoise de fouille de cette provenance est toujours d'un ton vert clair, parfois tirant vers le blanc. La couleur se modifie avec le temps et du fait du séjour sous terre (voir page 78 [77]).

Il y avait aussi de la turquoise dans la région de la mer Rouge.

Dans l'Amérique précolombienne, la turquoise est présente chez les Aztèques et les Maya. Elle est toujours appréciée aujourd'hui par les peuples amérindiens, notamment les Navajo du Nouveau Mexique et les Hopi de l'Arizona (voir pages 210 [339] et 229 [359]).

Au Tibet, une turquoise d'un vert franc et foncé tacheté de noir est associée au corail dans la parure. Cette turquoise verte, dite turquoise matrix, ne peut pas être confondue avec la jadéite ou la néphrite, encore moins avec l'amazonite ou la serpentine.

L'amazonite est un minéral de la famille des feldspaths, de couleur vert clair. On la trouve sur tous les continents, hormis l'Océanie. En Afrique, un gisement a été exploité dans le massif de l'Air (Niger) durant le Néolithique.

Les perles en amazonite sont extraordinairement appréciées dans tout le Sahel, où elles sont vendues au poids, comme le corail. Elles sont présentes dans la zone sahélo-saharienne, depuis le Soudan jusqu'à la Mauritanie et au Maroc, où elles sont beaucoup plus recherchées que les perles en cornaline. Toute femme mauritanienne se doit d'en posséder au moins une, portée autour du cou sur un lacet [80].

D'énormes quantités de perles provenant de sépultures du Néolithique – remontant jusqu'au V^e millénaire – ont été découvertes dans ces régions, principalement au Niger, au Mali, en Mauritanie.

Les gisements de perles sont mis au jour par l'érosion. La plupart de ces perles ont été recueillies par les populations locales, qui les ont vendues.

80. Callai
Néolithique saharien
Amazonite, longueur 47 cm
Collection M. F.

82



82.

Les métaux



109

L'or et le cuivre

L'or est présent partout dans le monde, à l'exception de l'Océanie, qui ne connaît pas la métallurgie.

Les premières attestations de parures en or datent du V^e millénaire. Il s'agit des objets trouvés dans la nécropole de Varna, en Bulgarie, au bord de la mer Noire. Ce site archéologique a permis d'établir que, à cette période, des hommes se livraient déjà à un véritable travail d'orfèvrerie en concevant des bijoux et des parures (bracelets, ceintures, pendentifs) et divers objets servant au culte (dont un sceptre), eux aussi réalisés en or [110].

La métallurgie du cuivre est apparue à la même époque que celle de l'or. Les deux métaux sont souvent associés et traités de façon semblable. C'est seulement au cours de l'Âge du bronze, qui commence 2 000 ans plus tard, que la métallurgie de l'or s'est vraiment développée sur le continent eurasiatique et en Égypte. Avant de devenir monnaie, l'or a été investi de valeurs magico-religieuses, thésaurisé et conservé dans des dépôts votifs, en particulier sur la côte atlantique, de l'Espagne aux îles Britanniques. En Bretagne, on a découvert dans les dépôts votifs un grand nombre de torques en or en forme de croissant de lune [109].

Les Scythes, un peuple d'éleveurs nomades, se déplaçaient dans les steppes bordant la mer Noire (autrefois le Pont-Euxin), dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine et la Russie du sud. Ils ont laissé de fabuleux ensembles d'objets et de parures en or, de style animalier, datant du I^{er} millénaire avant notre ère. Ces objets sont répartis dans des musées des deux pays.

L'or scythe provenant des musées de Crimée se trouve actuellement en dépôt à Amsterdam, d'où la collection devrait repartir un jour pour l'Ukraine, au grand dam de la Russie.

Le trésor de Troie – contenant de nombreux bijoux en or –, découvert par Heinrich Schliemann en Turquie et transféré par lui à Berlin, fut emporté par les Soviétiques à titre de réparations de guerre en 1945. Il se trouve désormais exposé au musée d'État des beaux-arts Pouchkine, à Moscou, sous le nom de Trésor de Priam, bien que la plupart des objets soient antérieurs à la guerre de Troie. Sur le continent américain, ce sont les civilisations précolombiennes du sud qui ont porté le travail de l'or à un haut niveau de sophistication.

Dans le monde ancien, la beauté et la durée de vie des métaux nobles donnaient une valeur quasi divine aux objets. L'or est généralement associé au soleil et au principe mâle, alors que l'argent est associé à la lune et au principe féminin.

Pour les peuples précolombiens, les objets en or étaient beaucoup plus que de simples objets précieux. Grâce à la mise en œuvre de techniques ritualisées, les métaux étaient transformés et travaillés pour créer des parures revêtant un caractère sacré. Ces parures accompagnaient les défunts lors de leur voyage dans le monde de l'au-delà, devenant inaliénables et sacrés [112].



110.

109. Torque lunule
Amérique, Bronze ancien,
vers 1700
Or

110. Sanctuaire de Lepo
Musée d'Archéologie nationale,
BANA 12289

112. Sanctuaire de Lepo
Musée (Bulgarie), 5000
Or (torque), longueur 3,7 cm
Collection M. F.

105



135

LE CORPS PARÉ

Typologie des parures et points d'application

Tout comme les mots de la langue s'organisent en classes sur la base de leur place dans la phrase et de leur fonction syntaxique, les parures reçoivent leur classification à partir de leur point d'application sur le corps humain, qui est comme la feuille de papier sur laquelle s'écrit le texte.

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'être ornées, de la tête aux pieds, en passant par les oreilles mais aussi le nez, les lèvres, le cou, la nuque, le dos, la poitrine, la taille, le pubis, le pénis, les poignets et les bras, les chevilles et, bien sûr, les doigts.

Ainsi aucune partie du corps n'échappe à la parure, même si ce catalogue est beaucoup plus restreint dans la culture occidentale.

Le point d'application est évidemment primordial pour déterminer les formes.

Parures de cou, parures de poitrine, bracelets de poignet et de cheville, bagues, labrets, boucles d'oreilles ou de nez, fibules, couronnes, coiffes, ceintures, cache-sexe... tous ces objets sont attestés dans toute la gamme des matières premières. Mais la disponibilité de ces matières premières et le niveau technique requis pour la taille et le perçage ont une influence déterminante, en limitant ou en élargissant le champ des possibles.

135. Pendentif en or double
Panama, vers 1000-1200
Or, hauteur 10,9 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art, Ancient American
Art Collection, 1979.206.43B

125

LE CORPS PARÉ

Les ornements de nez

Ils sont omniprésents en Amérique précolombienne – le plus souvent en or – et en Océanie – en ivoire et en coquillage [170 à 174].



170.



171.



172.

170. Ornement de nez
Océanie
Ivoire de porc-épic, diamètre 2 cm
Collection M. S.

171. Ornement de nez avec émail
Saline (Pérou), 100-200
Or
New York, The Metropolitan Museum of Art, Ancient American Art Collection, 1979.206.972

172. Ornement de nez
Iles Salomon
Ivoire et coquillage, hauteur 9 cm
Collection M. S.

173. Ornement de nez
Columbia (Colombie), 100-200
Or, hauteur 10,7 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, Ancient American Art Collection, 56.196.23

174. Ornement de nez à protomés
de jaguar
Mochica (Pérou), 500-700
Or et argent
New York, The Metropolitan Museum of Art, Ancient American Art Collection, 1979.206.42B

138

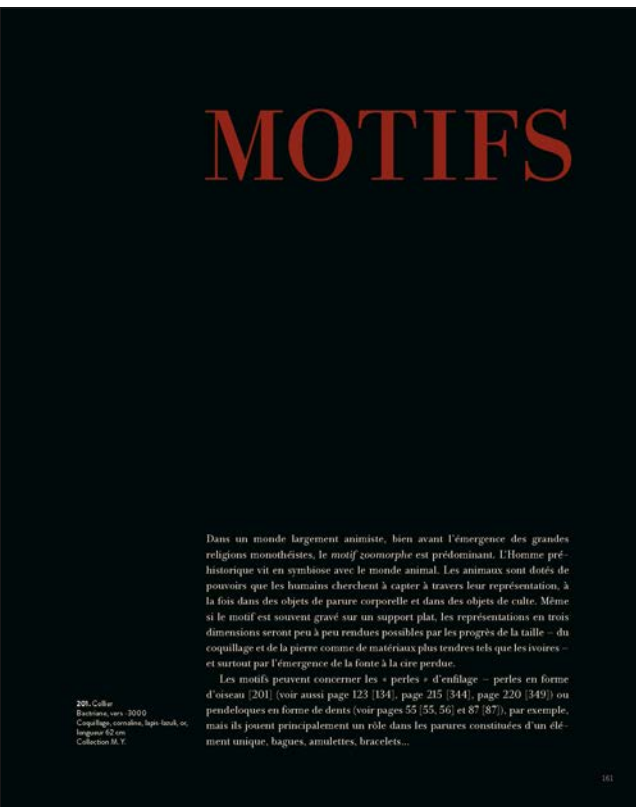


173.

174.



201.



Dans un monde largement animiste, bien avant l'émergence des grandes religions monothéistes, le motif zoomorphe est prédominant. L'Homme pré-historique vit en symbiose avec le monde animal. Les animaux sont dotés de pouvoirs que les humains cherchent à capter à travers leur représentation, à la fois dans des objets de parure corporelle et dans des objets de culte. Même si le motif est souvent gravé sur un support plat, les représentations en trois dimensions seront peu à peu rendues possibles par les progrès de la taille – du coquillage et de la pierre comme de matériaux plus tendres tels que les ivoires – et surtout par l'émergence de la fonte à la cire perdue.

Les motifs peuvent concerner les « perles » d'enfilage – perles en forme d'oiseau [201] (voir aussi page 123 [134], page 215 [344], page 220 [349]) ou pendeloques en forme de dents (voir pages 55 [55, 56] et 87 [87]), par exemple, mais ils jouent principalement un rôle dans les parures constituées d'un élément unique, bagues, amulettes, bracelets...

201. Culture
Détachement vers 3000
Coquillage, cornaline, lapis-lazuli, or,
longueur 62 cm
Collection M. V.

181

LES MOTIFS

Les disques ou anneaux et les croissants répondent dans beaucoup de cultures à la dichotomie soleil/lune. Ils peuvent être en coquillage, en nacre, en pierre, en ivoire, en bronze, en cuivre ou en or.

Des disques perforés et des anneaux-disques ont été découverts sur des sites du Néolithique en France et en Europe. Souvent en pierre verte, ils rappellent les cercles hi chinois [291].

Les anneaux-disques hi, symboles du Soleil et du ciel sont omniprésents en Chine, où ils s'opposent au cong, qui représente la Terre. Ils sont taillés dans le jade ou dans la néphrite [292].

De grands disques de coquillage sont portés par les Aborigènes, d'Australie [293]. Des anneaux en tridacne ressemblant à des bracelets sont en fait portés sur la poitrine en Mélanésie [294].



291.



292.

291. Anneaux-disque
Vallée (France)
Néolithique final, vers 3000
Jadeite
Saint-Germain-en-Laye,
musée d'Archéologie nationale,
MA21 7684.05

292. Cercle hi
Lengshu (Chine)
Néolithique, vers 3200-2000
Néphrite
New York, The Metropolitan Museum
of Art, Asian Art Collection, 1966.192

293. Pendentif sur fil en coquillage
Torres Strait (Australie)
Coquillage, dentelle 12 cm
Collection M. V.

180



293.



322.

SYNTAXE des PARURES

Les parures portées autour du cou, les plus répandues, sont le résultat d'un assemblage de constituants, généralement appelé collier, qui concerne aussi le pectoral et le torque composites. Il ne semble pas qu'il existe de peuple dans le monde qui n'ait pas créé de parure portée en suspension autour du cou.

Le simple enfilage est loin d'être la règle. Les assemblages font aussi appel à d'autres techniques : nouage, ligature, tressage, tissage, couture en appliqué, utilisation d'espaces...

Mais quelle que soit la technique adoptée, les assemblages renvoient à des schémas, qui évoquent ainsi une « syntaxe », dont certaines « constructions » sont universelles et renvoient sans doute à des invariants de l'esprit humain alors que d'autres sont hautement culturelles.

322. Collier
Livre (1828), premier état, collier
de l'Inde, vers 1800
Cristalle et agate, longueur 75 cm
Collection M. Y.

SYNTAXE DES PARURES

Le pectoral

Il consiste en l'assemblage d'un grand nombre de rangs de perles (rondelles ou tubes), de petits coquillages ou de dents. Ces rangs sont reliés entre eux par ligature de façon à former une surface plane plus ou moins grande, propre à recouvrir tout ou partie de la poitrine. Il s'agit d'une forme de tissage.

Le pectoral de perles tissées est essentiellement associé à l'Égypte. Mais on le trouvait aussi au Proche-Orient et au Moyen-Orient, en Chine et au Japon (de façon plus marginale en Europe). Il est également très bien attesté dans les cultures précolombiennes, et, aujourd'hui encore, en Océanie et en Afrique [367, 368, 369].

En Amérique du Nord, les Amérindiens portent des pectoraux composés de rangées de dentales ou de isomsum (voir page 44 [38]), ou encore de rangées de petits os évidés et polis [366].

En Amazonie, le pectoral est bien sûr formé de plumes [370, 371].

366. Pectoral
Smoak (Dakota, États-Unis)
Os
Washington D.C., National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, 1234

367. Ornement pectoral
Papouasie - Nouvelle-Guinée
Coupelles, Nera végétales,
diamètre 40 cm
Paris, musée du Quai-Branly -
Jacques Chirac, collection Océanie,
713602366

368. Pectoral
Égypte, Moyen Empire,
vers 1985-1975
Favos, hauteur 24 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, Egyptian Art Collection, 40.12

369. Pectoral,
Chine (Shanxi), vers 1200
Spin Ayla, perles et pierre noire,
hauteur 44,5 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, Ancient American Art
Collection, 2003.369

370. Collier pectoral à l'agave (Dakota)
Plumes et dentales,
longueur 72 cm
Washington D.C., National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, 232285

371. Pectoral
Achéna (Équateur)
Plumes de fais, graines, os d'écure,
Washington D.C., National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution, 127094

366.



367.

Bio-bibliographie

Marina Yaguello, née le 19 mai 1944, est agrégée d'anglais (1966) et Docteur d'Etat en linguistique (1978) . Elle a fait l'essentiel de sa carrière à la Sorbonne (1967-1968) puis à l'Université Paris VII (1968-2001) comme Assistante, puis Maîtresse de Conférences puis Professeure.

Elle a été Professeure invitée à Tampa (1974-1975), Dakar (1983-1986) et à Londres (1989-1994). Elle a effectué d'innombrables missions d'enseignement sur tous les continents.

Depuis 2001, tout en continuant son activité de linguiste, elle consacre l'essentiel de son temps à sa collection de parures ethniques et archéologiques et enrichit ses connaissances dans ce domaine à travers la fréquentation des musées et la lecture de la littérature scientifique.

Outre ses contributions à des revues spécialisées elle a publié :

Les Mots et les femmes, Payot, 1978

Alice au pays du langage, Le Seuil, 1981

Les Fous du langage, Le Seuil, 1984

Catalogue des idées reçues sur la langue, Le Seuil, 1988

Histoires de lettres, Le Seuil, 1990

En écoutant parler la langue, Le Seuil, 1991

Grammaire exploratoire de l'anglais, Hachette, 1991

Damay Jang Wolof, Karthala, 1991 (co-auteur)

Subjecthood and Subjectivity, Ophrys, 1994

Petits faits de langue, Le Seuil, 1998

La Planète des langues, Le Seuil, 2000

Le Grand livre de la langue française (dir.), Le Seuil, 2003

Les Langues imaginaires, Le Seuil, 2006

Les Mots ont un sexe, Le Seuil, 2014

La Grammaire française dans tous ses états, Le Seuil, 2021

Parure, Un langage universel, In Fine éditions d'art, 2023

Ses livres sont traduits dans de nombreuses langues dont l'anglais, l'arabe, le japonais et le russe.



Marina Yaguello



PARURE

UN LANGAGE UNIVERSEL

in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr